

# Théories cognitives et l'hypothèse de l'émergence du sens

Gilles Col

► **To cite this version:**

Gilles Col. Théories cognitives et l'hypothèse de l'émergence du sens. Tropismes, CREA - Centre de Recherches Anglophones, 2004, 12, pp.115-140. halshs-00113095

**HAL Id: halshs-00113095**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00113095>**

Submitted on 10 Nov 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Théories cognitives et l'hypothèse de l'émergence du sens

Depuis plusieurs décennies, on ne fait pas de linguistique sans théorie ; c'est ce qui fonde les “ sciences ” du langage. Ce que l'on comprend généralement par “ théorie ” a en fait un double statut : c'est à la fois un modèle pour l'analyse, et par extension une méthodologie (émettre des hypothèses et les soumettre à vérification) et en même temps une théorie s'inspire d'autres modèles, soit étrangers au langage et aux langues (comme le modèle de la synthèse de la protéine pour expliquer la construction dynamique du sens, cf. Victorri et Fuchs, *La Polysémie*), soit des modèles généraux (comme la mise en évidence de zones neuronales et leur application sur la faculté de langage dans le cas de la linguistique modulaire). La définition même de “ sciences du langage ” renvoie surtout à la *logique* et aux modèles mathématiques. Ainsi pour Benveniste :

*Si la science du langage doit se choisir des modèles, ce sera dans les disciplines mathématiques ou déductives qui rationalisent complètement leur objet en le ramenant à un ensemble de propriétés objectives munies de définitions constantes.*<sup>1</sup>

Le couple linguistique / logique est un vieux couple en fait, et qui plus est, un couple rendu inévitable, à en juger par la position de Benveniste. On peut d'ailleurs légitimement se poser la question suivante : si on ne fait pas de linguistique “ formelle ”, fait-on toujours de la linguistique ?

La pertinence des règles d'écriture de la logique appliquée au langage et aux langues semble cependant avoir atteint ses limites, à en juger par ce que revendiquent certaines approches aujourd'hui dans le domaine pluridisciplinaire que sont les sciences cognitives. Certains linguistes, comme Fauconnier, Fillmore, Johnson, Lakoff, Langacker, Turner, Talmy, Sweetser, Vandeloise et d'autres qui promeuvent une sémantique “ cognitive ”, proposent en effet un modèle non centré sur la logique. Leur point de départ est que le langage et les langues doivent être analysés en relation avec d'autres fonctionnements cognitifs, comme la motricité ou la perception par exemple, et non en termes de conditions de vérité. Langacker suggère ainsi :

*Cognitive grammar does consider language to be indissociable from other facets of human cognition. [...] Language emerges organically from the interaction of varied inherent and experiential factors—physical, biological, behavioral, psychological, social, cultural, and communicative—each the source of constraints and formative pressures.*<sup>2</sup>

L'objectif d'un tel modèle n'est pas, semble-t-il, de se passer de théorie, mais plutôt de *distinguer théorie et logique*, c'est-à-dire de développer un cadre d'analyse qui ne considère pas le sens comme le produit fini d'une construction hiérarchisée et compositionnelle de sens et de mots. Le type de linguistique critiqué par ces auteurs est essentiellement celui de Chomsky et sa vision architecturale du langage (par dérivation et hiérarchie de constituants). Dans ce grand courant des linguistiques cognitives américaines “ occidentales ” (afin de ne pas complexifier les choses, nous ne parlerons pas ici du courant cognitif “ oriental ”, animé par Fodor, Jackendoff, Pinker et d'autres), le modèle de *l'intégration conceptuelle* de Fauconnier et Turner

---

*Je tiens à remercier Hélène Chuquet pour toutes les remarques qu'elle a formulées sur ce travail.*

<sup>1</sup> *Problèmes de linguistique générale* I, 8.

<sup>2</sup> *Foundations of Cognitive Grammar* II, 1.

retient l'attention du linguiste soucieux de rendre compte de l'élaboration du sens sans passer par une conception hiérarchisée et “ architecturalisée ”. Un tel modèle nous permet même de postuler le principe de *l'émergence du sens*, et non pas seulement de la *construction dynamique* du sens<sup>3</sup>.

L'objectif de la présente étude est de montrer, à partir de l'exemple du style indirect libre, qui touche à plusieurs domaines d'étude (linguistique, littérature, stylistique), ce que peut apporter la théorie de l'Intégration Conceptuelle à l'analyse du langage et des langues, et de manière plus générale ce que peut apporter l'utilisation de plusieurs modèles, qu'ils soient anglo-saxons ou “ continentaux ”, comme on va le voir. La finalité globale de ce travail est aussi de mieux définir ce que j'appelle “ émergence du sens ” dans le cadre énonciatif et cognitif.

### **1. La formalisation par les Opérations Énonciatives : le cas du style indirect libre**

Le style indirect libre (SIL) semble représenter pour certains linguistes un “ constat d'échec en termes de description linguistique ”<sup>4</sup>. Les raisons de cet échec résident dans la dualité “ historique ” de cette énonciation. Celle-ci a été mise en évidence par Bally (qui parle de forme intermédiaire écrit / oral, de mélange, de rapprochement avec la langue orale) et bien entendu par Volochinov (Bakhtine) qui compare le SIL à l'image de Janus (mais rejette l'idée de mélange proposée par Bally). La vraie difficulté pour Volochinov est que le SIL représente la limite des moyens grammaticaux pour “ l'expression pleine et entière des motivations et intentions du locuteur ”<sup>5</sup>. C'est pour lui une “ nouvelle forme linguistique ” (*ibid.*), et c'est ce qui peut rendre sa description difficile. Cependant, quelques 90 ans après ces observations, certains font encore un constat d'échec à propos de la description du SIL. Pourquoi ?

Les raisons sont complexes et renvoient à de nombreux domaines de la linguistique et des sciences humaines et cognitives, mais je les ramènerais volontiers à la question très générale du “ sujet ”, et plus précisément de la définition de l'“ origine ” énonciative.

J'ai montré<sup>6</sup> que l'origine énonciative dans le cas du SIL est paradoxale et conduit à une forme de conflit. Par conflit, j'entends avec Gosselin les cas où les instructions codées par les marqueurs linguistiques sont contradictoires. Un conflit se résout par déformation des structures sémantiques<sup>7</sup>. Dans le cas d'une énonciation au

---

<sup>3</sup> Ce travail fait partie d'une suite de travaux sur la question de la construction du sens, dans un cadre énonciativiste et cognitif. Voir “ Références bibliographiques ”.

<sup>4</sup> G. Achard-Bayle, “ Entre langue, discours (texte), et narration : sur le choix de l'anaphore dans un exemple de style / discours indirect libre ”, 1.

<sup>5</sup> *Le Marxisme et la philosophie du langage*, 196.

<sup>6</sup> G. Col : “ Frontière et niveaux d'énonciation : statut de l'énonciateur dans le passage d'un niveau d'énonciation à un autre. L'exemple du style indirect libre ”, et “ Style indirect libre et intégration conceptuelle ”.

<sup>7</sup> “ A chaque marqueur est (sont) associée(s) une ou plusieurs instruction(s) pour la construction d'éléments constitutifs de la structure sémantique globale ; ces instructions sont considérées comme représentant les valeurs en langue des marqueurs, et constituent des entrées stables pour un système de calcul. Plongées dans un contexte, soit elles ne rencontrent aucun conflit et donnent lieu aux effets de sens typiques, soit elles entrent en conflit avec d'autres instructions ou avec des contraintes pragmatico-

SIL (*ie.* passage d'un énoncé ou énoncé entier, qu'ils soient littéraires ou non), le conflit réside entre des marqueurs indiquant différents types d'origine énonciative ; on se retrouve alors dans une situation paradoxale où on a à la fois trop d'origines énonciatives et pas assez car une origine unique est introuvable.

(1) [*The shop assistants*] smiled, they glanced at each other. They risked glancing into my eyes. *What a kind husband was this!* They became each one my wife. And of course, I was willing to pay a little extra...but no, the under-manageress would not hear of it. Please accept it with the compliments of the shop. The under-manageress led me towards the window display.<sup>8</sup>

On peut ainsi relever dans cet exemple<sup>9</sup> plusieurs origines possibles, qui, sans être véritablement ambiguës, ne permettent effectivement pas une définition homogène de l'origine énonciative du passage. Ce texte est un passage de récit à la première personne, entièrement focalisé sur le personnage-narrateur. Celui-ci cherche à acheter un mannequin de vitrine de magasin dont il est tombé amoureux. Pour y arriver, il achète un manteau pour sa femme (inventée) et prétend qu'il veut offrir le manteau sur un mannequin... L'extrait est tiré de la scène de l'achat du manteau. C'est un dialogue (réel ou fictif...) entre le narrateur et différents locuteurs, en l'occurrence les vendeuses du magasin. La narrateur n'est pas lui-même locuteur direct dans l'extrait — il ne l'est qu'une seule fois dans la nouvelle, à la fin. Le récit étant entièrement focalisé, il n'est bien entendu pas très pertinent de se demander si les réactions des vendeuses correspondent à une “ vraie ” situation de locution. On peut reconstruire par le co-texte une origine pour *What a kind husband was this!* (locuteur-vendeuses), une autre pour *but no, [...] Please accept it with the compliments of the shop* (locuteur-responsable des ventes), et enfin une origine plus complexe pour *And of course*, qui renvoie tout à la fois au narrateur et au locuteur (au sens traditionnel), dans la mesure où nous sommes dans du récit à la première personne. Ce qui crée le sentiment d'hétérogénéité n'est pas la multiplicité des origines (qui est le propre du discours), mais plutôt que ces origines ne sont pas clairement délimitées dans la mesure où on trouve des marqueurs renvoyant à du discours (exclamation, *no*, l'impératif, *of course*) et d'autres à du récit (le prétérit et la troisième personne, *kind husband*, essentiellement). C'est la présence de ces marqueurs au sein du même énoncé qui est la particularité du SIL et ce qui provoque le sentiment de “ mélange ”. Rien que dans le passage *What a kind husband was this!*, le prétérit qui renvoie au récit et l'exclamation qui renvoie au discours sont en conflit : ils co-existent par épaisseur<sup>10</sup>, mais ils tirent l'énoncé dans des directions opposées, celle de l'énonciateur-narrateur et celle de l'énonciateur-locuteur.

Ce tiraillement vers plusieurs origines possibles a été formalisé dans le cadre de la théorie des Opérations Énonciatives par Simonin-Grumbach. Ce qui caractérise le SIL est le caractère *hétérogène* des repérages énonciatifs, qu'elle ramène au

---

référentielles, et les conflits sont résolus au moyen de procédures régulières de déformation des structures, qui donnent lieu à des effets de sens dérivés ”, L. Gosselin, *Temporalité et modalité. De la représentation comme dispositif sémantique*.

<sup>8</sup> I. McEwan, “ Dead as they Come ”.

<sup>9</sup> Repris de G. Col, “ Style indirect libre et intégration conceptuelle ”, 197-200, où figure une analyse plus complète que celle qui suit.

<sup>10</sup> Une utilisation de ce terme est faite dans G. Col, *op. cit.*, 192 : “ En termes nautiques, une épaisseur est la jonction de deux cordages par les brins qui les composent. Il semble ainsi que les différents éléments comme la prosodie, la syntaxe, la grammaire, le lexique se rejoignent par entrelacement pour former un énoncé, et ne se superposent pas. Le sens ne serait alors pas un tout unifié : du sens serait produit et ce sens serait représentable par des opérations, et par ailleurs, du sens émergerait. ”

repérage dit en *rupture*. Il y a pour elle fondamentalement dissociation entre l'énonciateur et le locuteur :

*Le locuteur [ie. l'énonciateur comme support des opérations de modalisation] est identifiable à un terme autre que l'énonciateur [ie. paramètre de la situation d'énonciation intervenant dans la construction des valeurs référentielles].*

*Le locuteur est identifié à un terme du contexte ( $S_2$  [sujet de l'énoncé]  $\omega$  [l'énonciateur]  $S_0$ )<sup>11</sup> mais ce terme n'est pas explicitement construit comme locuteur.<sup>12</sup>*

On constate donc qu'il y a fondamentalement hétérogénéité en ce qui concerne “ à la fois le mode de construction des valeurs référentielles et le domaine des opérations modales ” (*ibid.*). En d'autres termes, la “ dissociation énonciateur/locuteur ” est constituée par “ l'enchaînement de séquences phrastiques hétérogènes dans leur mode de construction référentielle ” (*ibid.*). On en tire qu'il y a une origine, construite et restructurable, mais paradoxalement, qu'on ne peut pas atteindre cette origine.

Ainsi, une approche formalisée du SIL comme celle de la TOE arrive à l'idée que le SIL est fondamentalement hétérogène. Il n'est pas pour autant légitime de voir dans l'hétérogénéité du SIL un “ échec ” comme le fait Achard-Bayle. C'est au contraire ce qui définit la *valeur* de cette énonciation. Avec la formalisation proposée par la TOE, on arrive en effet à mettre en évidence cette valeur première du SIL liée à la nature des repérages énonciatifs. La topologie et l'abstraction proposées par cette théorie permet donc de donner un sens à cette énonciation. Le modèle des grammaires cognitives, qui propose également une forme de représentation (et de spatialisation) mais qui repose sur l'idée que le sens n'est pas entièrement calculable, va permettre plus particulièrement de rendre compte de la construction et de la perception du sens dans le SIL.

## **2. Apport d'un modèle cognitif (Intégration Conceptuelle) à l'étude du style indirect libre**

Le thème “ cognitif ” demande tout d'abord des précisions. On distingue effectivement deux grands paradigmes en sciences cognitives, qui reposent chacun sur des modèles différents. Victorri résume ainsi ces paradigmes :

*Les modèles du paradigme “ cognitiviste ” se situent généralement dans un cadre discret, utilisant des méthodes algébriques, des formalismes logiques, et les techniques de l'intelligence artificielle classique, tandis que ceux du paradigme constructiviste se placent plutôt dans un cadre continu, avec des représentations géométriques et des systèmes dynamiques implémentés par des réseaux connexionnistes.<sup>13</sup>*

Le modèle cognitif que je revendique est le modèle continuiste qui développe une vision dynamique des processus de pensée sans traduction de ces processus en termes logiques et “ cognitivistes ”. Je me rapproche ainsi des travaux de Langacker,

<sup>11</sup> “ $S_2 \omega S_0$ ” se lit : “ le sujet de l'énoncé est repéré en rupture par rapport à l'énonciateur d'origine, c'est-à-dire, il est repéré sur un plan d'énonciation différent et détaché (sans contact) avec le plan d'énonciation d'origine ”.

<sup>12</sup> J. Simonin-Grumbach, “ De la nécessité de distinguer énonciateur et locuteur dans une théorie énonciative ”, 5.

<sup>13</sup> “ Modélisation en sciences cognitives ”

Fauconnier, Varela et Talmy dont le point commun est l'aspect créatif de l'activité linguistique : “ Understanding is creating. To communicate is to trigger dynamic processes in other minds and in our own ”<sup>14</sup>.

Mon inscription dans le courant cognitif se résume en trois points : l'élaboration du sens par construction et par émergence ; le principe d'unification des composantes linguistiques (par épissure) ; la perception du sens comme une représentation spatialisée. Un des processus cognitifs généraux retenus comme fondement de cette position est ce que Fauconnier et Turner appellent l'Intégration Conceptuelle, ou *Blending*<sup>15</sup>. L'Intégration Conceptuelle est une opération cognitive non séquentielle qui consiste à établir une projection partielle entre deux espaces d'entrée (*inputs*) par une relation d'identité, de causalité, d'intention,... Une correspondance, un *mapping*, est ainsi établie. Les éléments communs des espaces d'entrée sont réunis dans un espace “ générique ”. Les autres éléments des deux espaces sont projetés sur un “ espace intégrant ” (*blend*), qui regroupe donc une partie des éléments de chacun des espaces d'entrée. C'est par conséquent une projection sélective. C'est dans cet espace intégrant qu'est produite une structure dite “ structure émergente ” qui n'est pas fournie par les espaces d'entrée, mais par la projection des espaces et par leurs relations. La structure émergente se constitue à partir de certains éléments des espaces d'entrée. Elle n'existe donc pas à l'origine dans ces espaces, elle *émerge* de ces derniers : “ The blend [...] contains a structure that is not calculable from the inputs and it can be developed, once it is set up, on its own terms ”<sup>16</sup>.

Un des cas de traitement de *blending* les plus convaincants est sans doute celui de la métaphore. Si on prend l'exemple cité par Turner<sup>17</sup>, “ Ce chirurgien est un boucher ”, et sans entrer dans les détails, on va pouvoir distinguer tout d'abord deux espaces d'entrée, l'un qui comprend le rôle de “ chirurgien typique ” ainsi que quelqu'un qui est chirurgien (*Input 1*), et l'autre qui comprend le rôle de “ boucher typique ” (*Input 2*). Dans l'espace générique, on trouve la correspondance établie par l'énoncé entre le chirurgien et le boucher. C'est ici que l'on trouve les éléments communs aux deux espaces : le sang, les outils coupants, des corps,... Le sens même d'incompétence véhiculé par l'énoncé ne se trouve donc pas dans les espaces d'entrée. Il se constitue dans l'“ espace intégrant ”, c'est-à-dire l'espace issu d'une projection sélective d'éléments à partir des deux inputs. Les éléments “ sélectionnés ” sont, dans notre exemple, les qualités spécifiques du chirurgien (sauver des vies, pour aller vite) et celles d'un boucher (découper de la viande morte). Ces qualités au départ opposées sont mises en correspondance par leur projection dans l'espace intégrant. Et c'est cette projection, partielle et ordonnée (l'énoncé inversé “ Ce boucher est un chirurgien ” ne fonctionne pas de la même façon) qui fait émerger le sens d'incompétence qui n'existe pas au départ dans les espaces initiaux. Le sens d'incompétence s'élabore par

---

<sup>14</sup> G. Fauconnier, *Mappings in Thought and Language*, 182.

<sup>15</sup> Je reprends dans les lignes qui suivent la présentation faite dans G. Col *op. cit.*. La représentation graphique correspondante est disponible dans la version électronique de cet article (voir “ Références bibliographiques ”).

<sup>16</sup> G. Fauconnier, M. Turner, “ Conceptual Integration Networks ”, version électronique, 1. A noter que l'on retrouve ici ce que Langacker suggère à propos des constructions grammaticales : “ Often (if not typically), the composite structure displays *emergent* properties not discernible in any component taken individually: it may be more precise or inclusive in its specifications, invoke another cognitive domain, or impose an alternative image (e.g. a different profile) ”, *op. cit.*, 5.

<sup>17</sup> “ L'invention du sens ”

conséquent sous la forme d'une " structure émergente ", et plus précisément sous la forme d'une structure *sémantique* émergente<sup>18</sup>.

Le principe de l'Intégration Conceptuelle nous permet de définir le SIL comme un espace sémantique et cognitif particulier, issu de la projection d'éléments conflictuels appartenant à des espaces mentaux (ici des " niveaux de récit en correspondance "19), présentant des origines énonciatives différentes. C'est justement les conflits entre les éléments des différents espaces d'entrée qui créent la dynamique de la projection. Ces éléments de s'opposent pas : ils s'enrichissent par leur mise en relation. On peut alors parler d'une forme de *coopération* entre les marqueurs linguistiques et les indices cotextuels — on revient sur ce point plus bas.

Prenons un exemple pour illustrer en quoi le SIL correspond à un cas d'Intégration Conceptuelle :

(2) *Bond reached out a drugged hand for the receiver. It was Leiter. He wanted that Martini with the jumbo olive. It was nine o'clock. What the hell was Bond doing? Did he want someone to help with the zip?*<sup>20</sup>

Le passage concerné : *What the hell was Bond doing? Did he want someone to help with the zip?* est un cas assez " banal " de SIL. On relève les marqueurs de récit et de discours " habituels " : question directe avec ponctuation comme marqueurs de discours et dans le même énoncé le prétérit et la troisième personne (*Bond* et *he*) comme marqueurs de récit. Chaque famille de marqueurs renvoie à un système de repérage différent qui définit l'énonciateur à la fois comme locuteur et comme narrateur. On distingue ainsi deux espaces d'entrée, chacun correspondant aux deux systèmes de repérage. L'espace générique regroupe ce qu'il y a de commun à chaque espace d'entrée, c'est-à-dire, d'une part le paramètre T (ce qui relève du repérage par rapport au moment d'énonciation) et d'autre part le paramètre S (ce qui relève du repérage par rapport au sujet d'énonciation). C'est dans l'espace intégrant qu'émerge le sens de l'énoncé : on y retrouve des éléments communs à chaque système de repérage / espace d'entrée (S et T), mais aussi des éléments au départ incompatibles, c'est-à-dire les marques spécifiques de chaque type de repérage (celles du discours et celles du récit). La projection partielle des espaces d'entrée permet ainsi de mettre en relation dynamique des éléments conflictuels parce que relevant de type de repérage *a priori* incompatibles. Ces éléments constituent ce que j'appelle une " épissure " : ils gardent leur identité et leur caractère conflictuel mais leur assemblage donne lieu à une forme nouvelle. C'est ce réseau (ou " entrelacement ") d'éléments — qui n'est pas sans rappeler le " véritable va-et-vient d'une forme à l'autre " dont parle Bally<sup>21</sup> — qui entraîne le dépassement de l'opposition homogène / hétérogène : un énoncé au SIL fait émerger un sens particulier par sa propre organisation. Le principe de l'Intégration Conceptuelle permet alors de mettre en évidence cette émergence de sens particulier. Rechercher une origine énonciative dans le SIL devient une question sans fin : le SIL correspond de ce point de vue à un ensemble de relations entre éléments renvoyant à des espaces mentaux, mais ces relations font que l'origine est sans arrêt déplacée et par conséquent introuvable.

<sup>18</sup> Pour des analyses plus détaillée de la métaphore comme intégration conceptuelle, voir P. Gréa : " Intégration conceptuelle et métaphore filée " et " Les limites de l'intégration conceptuelle ".

<sup>19</sup> G. Fauconnier, *Espaces mentaux*, 178.

<sup>20</sup> I. Fleming, *Thunderball*, 193.

<sup>21</sup> " Le style indirect libre en français moderne ", 598.

La théorie de Fauconnier et Turner pose toutefois certains problèmes, en particulier sur l'origine même de la projection entre espaces, qui ne relève visiblement pas de la simple “ mise en présence ” de deux espaces d'entrée. On vient de proposer que dans le cas du SIL la dynamique de la projection vient du caractère *conflictuel* des instructions fournies par les éléments des inputs, mais c'est ici notre propre interprétation de la théorie. Ce qu'il est néanmoins fondamental de retenir de l'Intégration Conceptuelle, c'est que l'élaboration de la structure émergente dans l'espace intégrant n'est pas calculable à partir des espaces d'entrée<sup>22</sup>. Ce mécanisme cognitif permet alors de rendre compte de l'élaboration et de la perception d'une énonciation conflictuelle et hétérogène comme le SIL.

La théorie de Fauconnier et Turner nous permet également de suggérer des pistes de réflexion sur la construction du sens, et en particulier sur l'hypothèse de l'émergence du sens.

### 3. L'hypothèse de l'émergence du sens

#### *Composition v. coopération*

On vient de voir que l'approche du SIL par l'Intégration Conceptuelle permet de définir ce dernier comme un espace sémantique émergeant de la projection partielle de plusieurs espaces mentaux marqués dans l'énoncé par des marqueurs de repérages divergents. La projection elle-même est fondée sur la dynamique créée par les conflits de repérage. L'espace correspondant — le *blend* dans la terminologie de cette théorie — est enrichi par cette projection, dans la mesure où des marqueurs renvoyant à des opérations et des valeurs pas forcément compatibles sont mis en relation et contribuent à l'élaboration du sens. Je souhaiterais cependant revenir sur un point fondamental concernant l'élaboration de la structure émergeant du *mapping* entre espaces : la notion de conflit, que j'ai présentée comme étant à la base de la dynamique de la projection entre espaces.

On a rejeté<sup>23</sup> la notion de compositionnalité stricte pour décrire l'élaboration du sens dans le cas du SIL. Effectivement, si ce processus était à l'œuvre dans la construction du sens d'un énoncé au SIL, on devrait pouvoir le doter d'une contrepartie : l'échec de la construction du sens. Soit l'exemple (3) :

(3) *One of Samad's nephews, Rajnu, had written to him in the spring of '81 from his Cambridge college, mentioning casually that he had found a book which might be of some interest to his uncle. In it, he said, could be found an eloquent defence of their shared ancestor, one Mangal Pande. The only surviving copy was in his college library, it was by a man named Mistr. Had he heard of it already? If not, might it not serve (Rajnu added in a cautious P. S.) as a pleasant excuse to see his uncle again?*<sup>24</sup>

<sup>22</sup> On aura remarqué que ce modèle emprunte beaucoup à celui des réseaux connexionistes. Par ailleurs, le modèle de G. Fauconnier rappelle le principe des “ relations sémantiques intégratives ” que l'on trouve chez E. Benveniste (*op. cit.*, 124 sq.), qui distingue “ constituants ” et “ intégrants ”.

<sup>23</sup> G. Col, *op. cit.*.

<sup>24</sup> Z. Smith, *White Teeth*, 257.



L'énoncé *Had he heard of it already?* hors co-texte, ou dans un co-texte de discours direct explicite par exemple, n'est ni polysémique ni conflictuel. Il n'est pas identifiable à du SIL. C'est donc — et ceci n'a rien de nouveau — le co-texte (environnement textuel) et le contexte (situation d'énonciation) de cet énoncé qui contribuent à créer le SIL. Et en co-texte et contexte, *he* dans notre énoncé devient problématique. Il est empli de polysémie, c'est-à-dire pour aller vite, de non-unicité sémantique. Il signale deux références. Cette double référence est prévisible : en tant que marqueur d'opération, *he* signale justement l'opération de rupture entre le sujet de l'énoncé et un terme repère. C'est en l'occurrence l'identification du terme repère qui pose problème : est-ce Samad ou Rajnu qui est désigné ? Et par qui ? Par Samad, par Rajnu, par l'énonciateur-narrateur ou par l'énonciateur comme point d'origine des différents systèmes de repérages ? Il semble justement que cette polysémie soit constitutive de l'énoncé au SIL. Or si les marqueurs étaient dans une relation compositionnelle, où les éléments de sens s'additionneraient pour donner une “ bonne forme ”, comment rendre compte de cette polysémie ? Et pourrait-on toujours parler de “ bonne forme ”, même avec la latitude gestaltiste que l'on peut donner à cette notion<sup>25</sup> ? Une conception non pas compositionnelle mais *coopérative* des marqueurs grammaticaux et sémantiques permet au contraire d'envisager que chacun contribue conjointement à l'élaboration du sens, sans que le résultat forme un tout qui assemblerait les différentes parties. On a ainsi affaire à une conception de l'élaboration du sens qui, en cas de conflit entre marqueurs comme dans un énoncé au SIL, respecte les relations conflictuelles qui en découlent. Les conflits constituent ainsi une forme de relations possibles entre marqueurs, en coopérant à l'élaboration globale du sens<sup>26</sup>.

#### *Coopération de marqueurs, indétermination sémantique et émergence du sens*

Après avoir suggéré (sans réellement approfondir pour l'instant) le caractère coopératif des relations entre systèmes de repérage dans un énoncé au SIL, je souhaiterais montrer que ce qui caractérise sémantiquement un énoncé au SIL, c'est une forme *d'indétermination sémantique, en deçà d'un vrai cas de polysémie*. C'est de cette indétermination qu'émerge le sens de ce type d'énoncé. Je vais donc, pour finir, préciser ce que j'entends par “ émergence ” du sens.

Le terme même d’“ émergence ” nécessite quelques précisions. Il faut avant tout distinguer *émergence* et *dépassement*. La métaphore spatiale nous aide encore à illustrer cette conception de l'élaboration du sens : dire que du sens émerge ne veut pas dire qu'il dépasse. L'objectif est d'éviter de retomber dans une conception verticale et bi-dimensionnelle de la construction du sens. L'idée d'émergence est plutôt proche ici de la “ non-linéarité des effets de sens ” de Robert<sup>27</sup> et de l’“ épaisseur des structures linguistiques ” de Grunig : “ Les structures syntagmatiques linguistiques [ne sont] pas “ plates ”. [...] On voit alors comment, du plat, émergent des pics, des sommets, à hauteur qui peut être variable ”<sup>28</sup>. Je souhaite cependant compléter cette hypothèse générale en suggérant que l'émergence ne se situe pas seulement dans les sommets,

<sup>25</sup> Pour une utilisation de la notion de “ bonne forme ” proche de celle-ci, voir P. Guillaume, *La Psychologie de la forme* et A. Culioli, *Pour une linguistique de l'énonciation*, 20.

<sup>26</sup> En conséquence, il semble que la dynamique du *blending* dans le cas du SIL relève de la participation des *différents systèmes* de repérage à l'œuvre, donc pas seulement du caractère conflictuel des repérages. Ceux-ci fonctionnent essentiellement en *coopération* dans l'élaboration du sens.

<sup>27</sup> S. Robert, “ Variation des représentations linguistiques : des unités à l'énoncé ”.

<sup>28</sup> B.-N. Grunig, “ Du caractère essentiellement relatif des invariants : réflexions après un débat ”, 135.

mais aussi dans les “ creux ” ou sur les côtés, dans des “ vallées ”. L'hypothèse de “ l'épaisseur sémantique ” — pour reprendre une autre expression de Robert (*ibid.*) — a effectivement son pendant formel, pourrait-on dire, dans le modèle de la Construction Dynamique de la Signification développé par Victorri et Fuchs qui proposent une approche de la polysémie par “ relief ” plus ou moins accidenté.

Je renvoie aux différentes présentations de ce modèle par les auteurs<sup>29</sup> pour ne retenir que quelques éléments pertinents pour le traitement du SIL et de mon hypothèse. Ce modèle a comme point de départ l'idée qu'“ un énoncé constitue un système dynamique sur un espace sémantique global composé à partir des espaces sémantiques de chaque élément ”<sup>30</sup>. L'interaction de ces espaces donne lieu à un “ relief ” particulier. Plus précisément, l'interaction des indices co-textuels avec le noyau de sens d'une expression linguistique est modélisable sous forme de “ régions ” sur l'espace co-textuel et de “ bassins ” sur l'espace sémantique, plus ou moins larges, et plus ou moins profonds suivant la polysémie de l'expression considérée : “ Etudier une expression polysémique revient donc, avant tout, à identifier les différentes configurations sur l'espace sémantique et à caractériser les régions de l'espace co-textuel qui les engendrent ”<sup>31</sup>.

L'espace sémantique étant doté d'une dynamique, la signification d'une expression est définissable comme une région de cet espace et non comme un point. Le cas typique d'une expression polysémique est justement la présence d'au moins deux régions sur cet espace, correspondant à deux bassins bien distincts “ creusés ” par la dynamique induite par les indices co-textuels. Au contraire, “ un plateau très large et peu profond est caractéristique d'une signification peu déterminée ”<sup>32</sup>. L'objectif de ce modèle est de traiter la polysémie en terme continuistes ; notre objectif est de traiter le SIL dans son rapport avec l'élaboration du sens et sa représentation dynamique, et de proposer une formalisation cognitive appropriée.

Pour être plus complet sur le modèle, il faut introduire ce que les auteurs appellent un “ seuil d'admissibilité ” qui permet de délimiter les régions de l'espace sémantique. Ce seuil correspond

*à la donnée d'une certaine altitude de base sur le relief [...] Tous les points du graphe qui sont plus “ hauts ” que ce niveau de base sont considérés comme non-admissibles pour le sens de l'expression dans le co-texte considéré. Le sens de l'expression dans ce co-texte est donc limité aux régions dont l'altitude est plus basse que le seuil ”.*<sup>33</sup>

Dans le cas de la *polysémie*, ce seuil, assimilable à un “ niveau de tolérance interprétative ”<sup>34</sup>, permet de distinguer deux régions distinctes, donc deux sens liés à deux interprétations distinctes. Dans le cas de *l'indétermination*, ces deux régions ne sont plus distinguables, dans la mesure où le seuil est trop élevé. On a “ une grande vallée qui s'étend sur une large zone contenant plusieurs valeurs typiques, une grande région de sens stable englobant ces valeurs typiques ”<sup>35</sup>.

<sup>29</sup> C. Fuchs et B. Victorri, “ Construire un espace sémantique pour représenter la polysémie d'un marqueur grammatical : l'exemple de "encore" ” ; B. Victorri et C. Fuchs, *La Polysémie* ; B. Victorri, “ Un modèle opératoire de la construction dynamique de la signification ”.

<sup>30</sup> B. Victorri, *op. cit.*, 190.

<sup>31</sup> B. Victorri et C. Fuchs, *op. cit.*, 75.

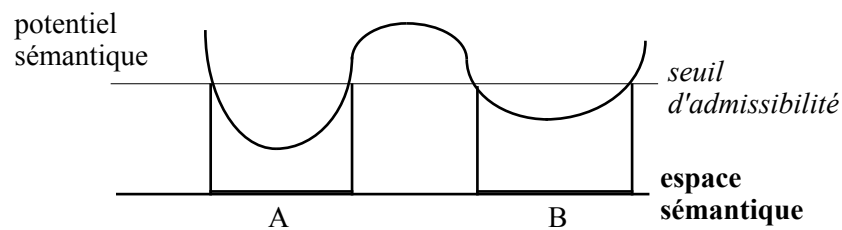
<sup>32</sup> C. Fuchs et B. Victorri, *op. cit.*, 150.

<sup>33</sup> B. Victorri et C. Fuchs, *op. cit.*, 79.

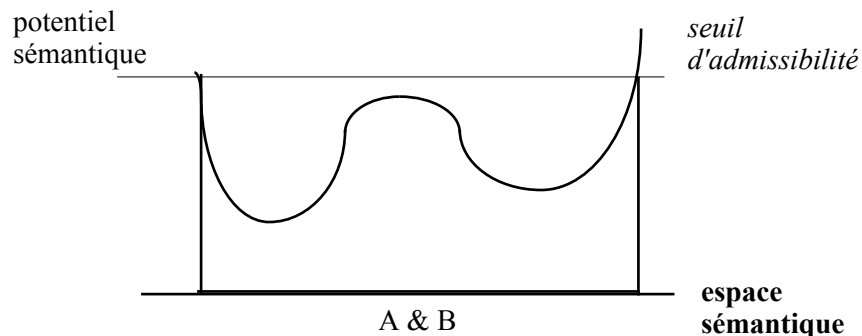
<sup>34</sup> *Ibid*, 80.

<sup>35</sup> *Ibid*, 82.

Cas de figure de la polysémie<sup>36</sup> :



Cas de figure de l'indétermination<sup>37</sup> :



A partir de ces éléments, retournons à notre hypothèse selon laquelle un énoncé au SIL représente un cas d'indétermination, c'est-à-dire “ une grande région de sens stable ” où l'interaction des indices co-textuels avec les noyaux de sens ne permet pas de distinguer une interprétation univoque de l'énoncé<sup>38</sup>.

Soit l'exemple suivant :

(4) *Wet men not being allowed in college libraries, they spent the morning drying off in a stuffy upstairs café, full of the right type of ladies having the right type of tea. Rajnu, ever the good listener, sat patiently as his uncle babbled wildly -Oh, the **importance** of the discovery, Oh, how **long** he had waited for this moment - nodding in all the right places and smiling sweetly as Samad brushed tears from the corners of his eyes.*<sup>39</sup>  
[les mots en caractères gras sont en italiques dans le texte original]

Dans le passage au SIL, *Oh, the importance of the discovery, Oh, how long he had waited for this moment*, les deux adjectifs en italiques soulignent un point de vue et une valuation. Les italiques marquent vraisemblablement un pic intonatif et une prosodie de type High Fall qui asserte justement ce point de vue<sup>40</sup>, avec l'aide de l'interjection *Oh*. Le verbe de discours *his uncle babbled wildly* permet d'identifier un locuteur (le personnage désigné par *his uncle*) et d'apporter un point de vue qualitatif

<sup>36</sup> *Ibid*, 80.

<sup>37</sup> *Ibid*, 80.

<sup>38</sup> La différence entre *indétermination* et *polysémie* à propos du SIL ne sera pas discutée ici, et les exemples traités seront considérés comme des cas d'indétermination. Pour le cas de la polysémie, voir la version en lignes de cet article, consultable sur le site du colloque *Whither Theory?* : <http://www.cardiff.ac.uk/encap/sections/cct/conference/français/abstracts/col-g.html>

<sup>39</sup> Z. Smith, *op. cit.*, 258.

<sup>40</sup> Dans une perspective pragmatique de la prosodie, on pourrait parler de “ fermeture du domaine sémantique ” (voir K. Lambrecht, *Information Structure and Sentence Form*, 247).

sur cette origine. En revanche, l'absence de point d'exclamation déstabilise l'énoncé qui, d'une exclamation marquée par des adjectifs mis en relief, est en même temps interprétable comme une assertion simple. Le pronom sujet *he* est lui aussi source d'ambiguïté, mais à une moindre profondeur<sup>41</sup> si on l'analyse par voisinage co-textuel avec *his uncle babbled wildly*. Ainsi, on pourrait résumer ces remarques de la façon suivante : le lexique (les adjectifs et les interjections) et la prosodie (accentuation des deux adjectifs) définissent clairement un point de vue, alors que la syntaxe (ordre des mots et ponctuation) masquent ce point de vue. On retrouve ce que l'on a déjà observé dans l'exemple (2), à savoir des éléments conflictuels en co-présence et dépassement du conflit par *blending*. Si on prend maintenant la formalisation de Victorri, on peut suggérer que les indices co-textuels pris ensemble créent un bassin dont la région sur l'espace sémantique est large et peu profonde. Le seuil permettant une interprétation, même une interprétation qui serait " alternative " comme dans le cas de la polysémie, est trop haut pour permettre la délimitation de différentes régions distinctes sur l'espace sémantique correspondant à l'énoncé. Dit en termes énonciatifs, on se trouve au point de bifurcation entre deux chemins de validation, sans réelle possibilité de choix. L'exclamation en elle-même favorise cette non-stabilisation. Avec l'exclamative, " on pose l'existence, en même temps que l'inexistence d'une occurrence " <sup>42</sup> dans la mesure où " elle porte sur la relation à l'attracteur, c'est-à-dire, en dernier ressort sur le gradient selon lequel s'ordonnent les occurrences d'une notion " (*ibid.*). Mais l'exclamation analysée ici (qui se trouve " tronquée " en quelque sorte) ne rétablit pas pour autant l'assertion et augmente plutôt l'indécision entre les chemins de la bifurcation dans la mesure où l'énoncé est tiré dans des directions divergentes. La dynamique des divergences prend le pas sur la dynamique des indices co-textuels ; l'instabilité des repérages et des origines maintient l'énoncé en-deçà d'un seuil d'interprétation et sa signification (car cet énoncé a bien une signification) ne peut qu'*émerger* sans être proprement construite par les marqueurs d'opération et les indices co-textuels.

Prenons un dernier exemple :

(5) *Then [Samad] became aware that his face was moving from arousal to horror in a grotesque parody of the movements of his mind, as he weighed up Poppy Burt-Jones and all the physical and metaphysical consequences she suggested. He must speak before it got any worse.*<sup>43</sup>

En (5), c'est l'interprétation de *must* qui est prise entre différents points de vue et différentes origines. Le sens déontique ne pose pas vraiment de problème d'analyse. Ce qui crée de l'indétermination ici, c'est la co-présence de deux systèmes de repérages. Le premier a pour origine l'énonciateur / narrateur, et *must* pourrait être glosé par : " He had to speak ". Le second a pour origine l'énonciateur / locuteur (Samad) avec comme glose : " I have to " (style direct libre) ou bien " I had to " (si on reste dans la sphère de la narration), ce qui multiplie encore les interprétations. Les contraintes morphosémantiques de *must* (le fait qu'il soit " défectif " et qu'il renvoie à une position décrochée par rapport du domaine notionnel) favorisent bien entendu et sa latitude d'interprétation (du moins dans les analyses linguistiques) et surtout son emploi dans des énoncés au SIL. Mais les indices co-textuels de leur côté maintiennent aussi un seuil d'admissibilité haut, empêchant ne serait-ce qu'une

<sup>41</sup> Au sens où l'entend D. Kayser, " Profondeur variable et sciences cognitives ".

<sup>42</sup> A. Culioli, *op. cit.*, 129.

<sup>43</sup> Z. Smith, *op. cit.*, 133.

polysémie alternative. Les deux systèmes de repérages mis en évidence à propos de (5), renvoient comme en (4), à différentes sous-régions sur l'espace sémantique, mais ces sous-régions ne se distinguent pas : elles font partie d'une grande région créant ainsi de l'indétermination. La notion d'« émergence » du sens apparaît alors totalement opératoire. Ces deux exemples constituent des cas où effectivement le sens global de l'énoncé n'est pas fonction des seuls éléments de l'énoncé et du co-texte. Les marqueurs d'opération et les indices co-textuels effectuent un travail conjoint, en coopération, qui permet de délimiter une région sur l'espace sémantique, mais cette région est trop vaste et le seuil d'interprétation trop élevé pour permettre une distinction entre des sous-régions. Cette distinction n'est pas pertinente, d'une certaine façon ; le sens global suffit. Le sens s'élabore, se déploie, se manifeste, mais il reste sous-déterminé. Dit autrement, la structure produite par la projection des espaces d'entrée n'est pas assez enrichie pour être entièrement distinguable.

### Mots de la fin

L'objectif initial de cette étude était de montrer la pertinence des modèles cognitifs pour l'analyse d'un fait de langue particulier, le style indirect libre. La théorie des Opérations Énonciatives nous permet de proposer une formalisation du SIL, et conclut à une forme hétérogène. Ce constat concerne essentiellement la question des repérages énonciatifs. Pour ce qui est des valeurs référentielles, on constate plutôt un cas de non stabilité dans la mesure où ce genre d'énoncé renvoie généralement à une bifurcation et un choix entre valeurs. La TOE permet ainsi de rendre compte de la *structure* générale correspondant au SIL.

Un modèle cognitif comme l'Intégration Conceptuelle permet quant à lui de davantage rendre compte de la *production* du SIL. Il apparaît ainsi que le SIL est assimilable à une structure émergeant de la projection de plusieurs espaces mentaux. Cette structure est enrichie par le *mapping* ; celui-ci repose sur les relations conflictuelles entre les différents types de repérage rencontrés dans le SIL. Ce modèle ne résout pas pour autant complètement la co-présence de diverses interprétations, autrement dit l'ambiguïté constitutive de ce genre d'énonciation. Comment caractériser cette ambiguïté et spécifier les relations entre les différentes interprétations ?

Le modèle de la Construction Dynamique du Sens permet de montrer que le SIL est en fait un cas d'indétermination sémantique<sup>44</sup> : l'espace sémantique correspondant à ce genre d'énoncé est trop vaste pour pouvoir permettre une distinction entre les différentes interprétations. De fait, le sens émerge, se déploie, mais il reste sous-déterminé. La notion d'*émergence* permet de traiter d'un certain type d'énonciation. Elle ne correspond pas à une opération en soi, mais elle apporte une illustration explicative à un phénomène qui demande une formalisation plus complète. Il va falloir examiner d'autres variantes du phénomène (le SIL en oral spontané, par exemple) et élargir à d'autres types d'énonciation.

J'espère aussi avoir montré dans ces lignes l'intérêt de disposer de plusieurs modèles théoriques, qui empruntent autant aux systèmes logico-mathématiques qu'aux principes cognitifs, pour traiter différents aspects d'une même question et ne pas se laisser enfermer dans un seul mode de pensée. Il semble aussi évident qu'on ne fait pas

---

<sup>44</sup> Rappelons qu'une distinction est faite entre le cas d'*indétermination* et le cas de *polysémie* dans G. Col, *op. cit.*.

de linguistique sans observation, ce qui veut dire que l'on n'observe pas de langues sans méthode donc sans théorie :

*Le difficile pour la linguistique, c'est qu'elle est une science fondée sur l'observation, mais qu'elle est aussi une science des régularités et du généralisable, sans que l'on puisse se passer de la théorisation et d'un système de représentation qui ne peut être le simple calque de nos intuitions.*<sup>45</sup>

Dire que les théories sont nécessaires en linguistique veut surtout dire que chacune apporte un éclairage sur différents aspect d'une même question, donc qu'il n'y a pas de théorie “ totale ” même si on peut définir des régularités (ou plutôt une dynamique de régularisation). Les trois modèles utilisés ici pour le style indirect libre s'intéressent à la description raisonnée de formes linguistiques, à la production de ces formes et à l'élaboration du sens de ces formes. Ces trois modèles ne se complètent pas pour autant : il n'y a pas de modèle qui serait “ meilleur ” que l'autre et qui rendrait “ mieux ” compte du SIL. Ils ont chacun leur objectifs et leurs fondements (et également leurs histoires). Ils ne sont pas non plus en concurrence : rappelons-le, ce sont tous trois des “ modèles ” qui, par définition, inspirent d'autres points de vue. Leur confrontation nous permet de définir une théorie de l'émergence du sens qui cherche à se dégager des modèles entièrement fondés sur l'héritage logique de la pensée “ continentale ”. Le cadre privilégié de l'“ anglistique ”, qui favorise pour la linguistique l'ouverture sur les modèles anglo-saxons, encourage bien entendu une telle confrontation.

Le choix de ces théories ne relèvent pas du hasard pour autant. Elles partagent effectivement des points communs fondamentaux : ils reposent sur la volonté de mettre au centre de leurs préoccupations l'activité du sujet, ainsi que de proposer des représentations, spatialisées de surcroît, de ces activités. Les espaces de représentation proposés sont, certes, de nature différente : la TOE travaille avec une topologie (le Domaine Notionnel), l'Intégration Conceptuelle met en évidence des réseaux d'espaces mentaux et les relations entre ces espaces, et la Construction Dynamique du Sens s'intéresse à un espace de nature plus phénoménologique, la “ scène verbale ”<sup>46</sup>. Il est toutefois intéressant *d'observer* ces théories et de les considérer comme des *modèles* pour construire d'autres approches, spatialisée ou non. L'utilisation de ces trois modèles relèvent surtout du besoin de théories que l'on ressent dans les sciences de l'homme.

### Références bibliographiques

- Achard-Bayle, Guy. “ Entre langue, discours (texte), et narration : sur le choix de l'anaphore dans un exemple de style / discours indirect libre ”, *Marges Linguistiques* n° 1, [www.marges-linguistiques.com](http://www.marges-linguistiques.com), Saint-Chamas, M.L.M.S. éditeur, 2001. 18 pages.
- Bakhtine, Mikhaïl (V. Volochinov), 1977. *Le Marxisme et la philosophie du langage*. Minuit. 1977.
- Bally, Charles. “ Le style indirect libre en français moderne ”, *Germanisch-Romanische Monatsschrift*, 4, 1912. 549-556 et 597-606.

<sup>45</sup> A. Culioli, *op. cit.*, 46.

<sup>46</sup> B. Victorri, “ Le sens grammatical ”.

- Benveniste, Emile. "Tendances récentes en linguistique générale", *Problèmes de linguistique générale*, I, Gallimard. 1966. 3-17.
- . "Les niveaux de l'analyse linguistique", *Problèmes de linguistique générale*, I, Gallimard. 1966. 119-131.
- Col, Gilles. "Infinitif en TO et accès à une scène verbale", *Anglophonia* 10. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail. 2001. 109-123.
- . "Frontière et niveaux d'énonciation : statut de l'énonciateur dans le passage d'un niveau d'énonciation à un autre. L'exemple du style indirect libre", *Frontière et Synchrétisme*, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté n°733. Besançon : Presses Universitaires Franc-comtoises. 2002a. 41-59.
- . "Propositions pour une étude de l'intonation et de son rôle dans l'émergence du sens", *XI<sup>o</sup> colloque d'anglais oral de Villetaneuse*. 2002b. A paraître. 19 pages.
- . "Style indirect libre et intégration conceptuelle", *Stylistique et énonciation : le cas du discours indirect libre*, Presses de l'Université de Paris X - Nanterre. 2004a. 187-203.
- . "Théories cognitives et l'hypothèse de l'émergence du sens" [version électronique, 21 pages]. Actes du colloque *Whither Theory / Où va la théorie ?*, Université de Paris X-Nanterre et Université de Cardiff. Accessible à l'URL : <http://www.cardiff.ac.uk/encap/sections/cct/conference/français/abstracts/col-g.html>
- Coulson, Seana et Todd Oakley. 2000. "Blending basics", *Cognitive Linguistics* 11-3/4. 175-196.
- Culioli, Antoine. "La linguistique : de l'empirique au formel", *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 1. Gap : Ophrys. 1990. 9-46.
- . "Quantité et qualité dans l'énoncé exclamatif", *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 3. Gap : Ophrys. 1999. 125-134.
- Fauconnier, Gilles. *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelle*. Minuit. 1984.
- . "Subdivision cognitive", *Communication* 53. Seuil. 1991. 229-248.
- . *Mappings in Thought and Language*. Cambridge : CUP. 1997a.
- . "Manifestation linguistique de l'intégration conceptuelle", *Diversité des langues et représentations cognitives*. Catherine Fuchs et Stéphane Robert (dir.). Gap : Ophrys. 1997b. 182-193.
- , et Mark Turner. [1998] "Conceptual Integration Networks", [version électronique]. Première publication : *Cognitive Science* 22 (2). 2001. 133-187. Accessible à l'URL : <http://www.mentalspace.net>, ou à : <http://markturner.org/blending.html>
- Fuchs, Catherine et Bernard Victorri. "Construire un espace sémantique pour représenter la polysémie d'un marqueur grammatical : l'exemple de "encore" ", *Linguisticae Investigationes*, XVI : 1. Amsterdam : Benjamins. 1992. 125-153.
- Gibbs, Raymond, W. "What's cognitive about cognitive linguistics?", *Cognitive Linguistics in the Redwood. The Expansion of a New Paradigm in Linguistics*. Eds Eugene H. Casad. Berlin, New York : Mouton de Gruyter. 1996. 27-53.
- Gosselin, Laurent. *Temporalité et modalité. De la représentation comme dispositif sémantique*. A paraître.
- Gréa, Philippe. "Intégration conceptuelle et métaphore filée", *Langue Française*, 134. 2002. 109-123.
- . "Les limites de l'intégration conceptuelle", *Langages*, 150. 2003. 61-74.

- Grunic, Blanche-Noëlle. “ Du caractère essentiellement relatif des invariants : réflexions après un débat ”. *Diversité des langues et représentations cognitives*, Catherine Fuchs et Stéphane Robert (dir). Gap : Ophrys. 1997. 272-283.
- Guillaume, Paul. *La Psychologie de la forme*. Flammarion. 1979.
- Kayser, Daniel. “ Profondeur variable et sciences cognitives ”, *Introduction aux sciences cognitives*, Daniel Andler (dir). Gallimard. 1992. 195-218.
- Lambrecht, Knut. *Information Structure and Sentence Form*. Cambridge : CUP. 1994.
- Langacker, Ronald. *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol. II : *Descriptive Applications*. Stanford , Cal. : Stanford University Press. 1991.
- Lazard, Gilbert. “ La linguistique est-elle une science ? ”, *BSL* 94/1. 1999. 67-112.
- Robert, Stéphane. “ Variation des représentations linguistiques : des unités à l'énoncé ”, *Diversité des langues et représentations cognitives*, Catherine Fuchs et Stéphane Robert (dir). Gap : Ophrys. 1997. 25-39.
- Simonin-Grumbach, Jenny. “ Pour une typologie des discours ”, *Pour Emile Benveniste*, Julia Kristeva et al. (dir). Seuil. 1975. 85-121.
- . “ De la nécessité de distinguer énonciateur et locuteur dans une théorie énonciative ” *D.R.L.A.V.* n°30, *La Ronde des sujets*. Université de Paris 8. 1984. 55-62.
- Sinha, Chris. “ Grounding, Mapping and Acts of Meaning ”, *Cognitive Linguistics: Foundations, Scope and Methodology*, Eds. Theo Jansen and Gisela Redecker. Berlin & New York : Mouton de Gruyter. 1999. 223-255.
- Talmy. Leonard. *Toward a Cognitive Semantics*. London, Cambridge, The MIT Press. 2000.
- Turner, Mark. 2000. “ L'invention du sens ”, Conférences au Collège de France. 2000. Accessibles à l'URL : <http://markturner.org/blending.html>
- Varela, Fransisco, J., Evan Thompson, Eleanor Rosch. *The Embodied Mind: Cognitive Science and Human Experience*. Cambridge, Mass. : MIT Press. 1991.
- Victorri, Bernard. “ Un modèle opératoire de la construction dynamique de la signification ”, *La Théorie d'Antoine Culioli*. Gap : Ophrys. 1993. 185-201.
- . “ Le sens grammatical ”, *Langages* 136. 1999. 85-105.
- . “ Modélisation en sciences cognitives ”, *Lettre du Département des Sciences de l'Homme et de la Société* 65. CNRS. 2002. Accessible à l'URL : [http://www.cnrs.fr/SHS/actions/lettre\\_departement.php](http://www.cnrs.fr/SHS/actions/lettre_departement.php)
- et Catherine Fuchs. *La Polysémie. Construction dynamique du sens*. Hermès. 1996.

**Gilles COL**  
**Université François-Rabelais, Tours**  
**Laboratoire FORELL, MSHS-Poitiers**